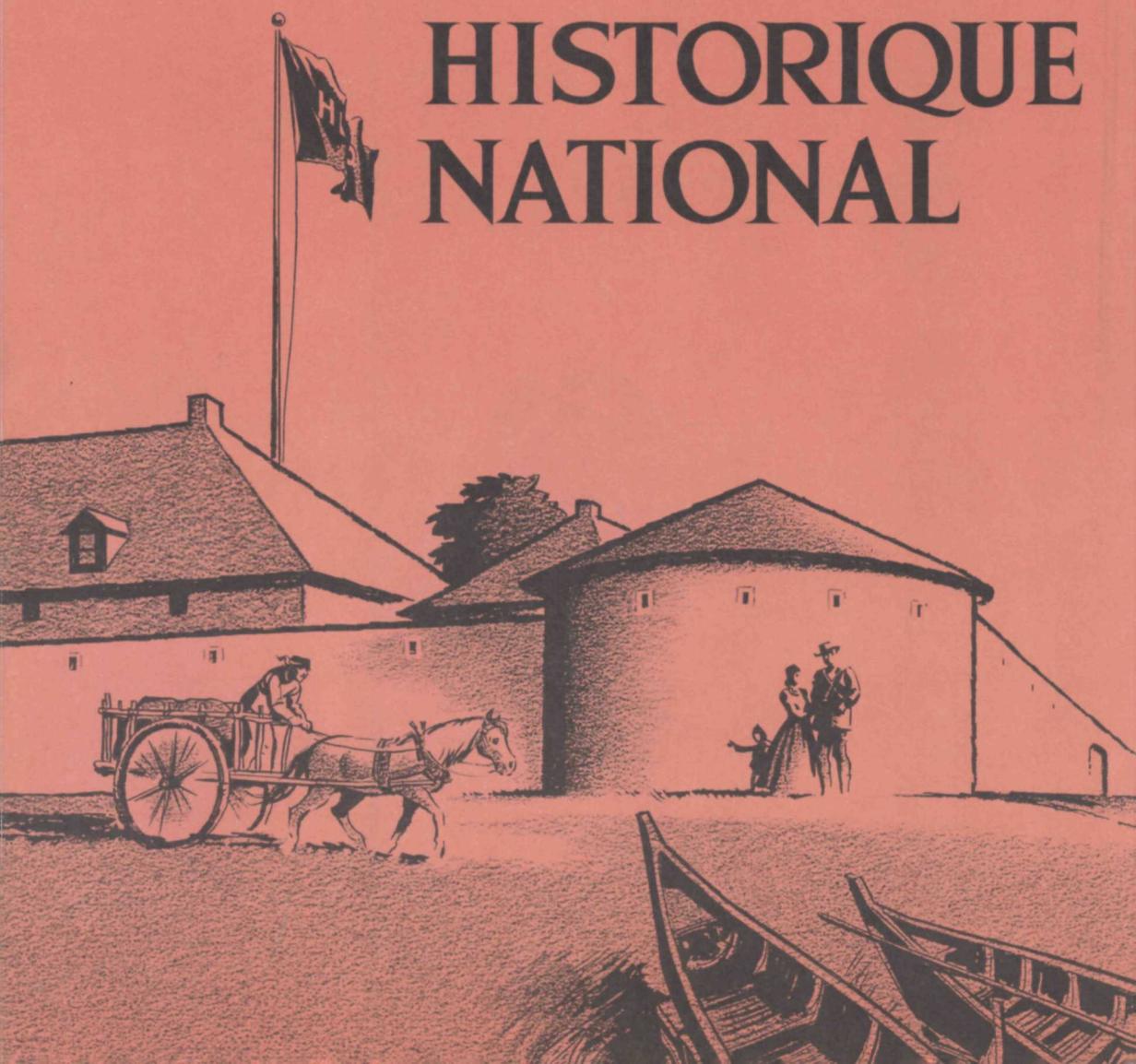


FORT GARRY INFÉRIEUR

PARC HISTORIQUE NATIONAL



FORT GARRY INFÉRIEUR



On peut obtenir d'autres exemplaires de la présente brochure ou plus de renseignements au sujet des parcs historiques nationaux du Canada en s'adressant à la

SECTION DE L'INFORMATION ET DE L'INTERPRÉTATION
DES DONNÉES

DIRECTION DES PARCS NATIONAUX
MINISTÈRE DU NORD CANADIEN ET DES
RESSOURCES NATIONALES
OTTAWA

PHOTOGRAPHIES:

Page 3: Office du tourisme du gouvernement canadien.

Page 11: Nick Morant, pour la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Les dessins à la plume, reproduits avec la bienveillante permission de la *Glenbow Foundation*, de Calgary, sont l'œuvre du lieutenant George Finlay, officier du *6th Regiment of Foot* qui vint d'Angleterre pour servir de garnison à l'établissement de la rivière Rouge de 1846 à 1848. Ces dessins illustrent de façon unique et originale la vie courante à cet endroit en ce temps-là, vu qu'on y voit des détails introuvables ailleurs. La *Glenbow Foundation* étant propriétaire de ces dessins, leur reproduction est interdite sauf sur autorisation écrite.

Publié avec l'autorisation de
L'HONORABLE WALTER DINSDALE, C.P.,
ministre du Nord canadien et des Ressources nationales

ROGER DUHAMEL, M.S.R.C.,
IMPRIMEUR DE LA REINE ET CONTRÔLEUR DE LA PAPETERIE
OTTAWA, 1962

FORT GARRY INFÉRIEUR

A l'automne de 1831, un magnifique nouveau fort en pierre était construit sur la rive ouest de la rivière Rouge, au pied des rapides de Saint-André.

Une équipe improvisée d'ouvriers travaillait à la construction. Certains étaient de jeunes Anglais et de jeunes Écossais, des apprentis qui étaient des nouveaux venus dans le Nord-Ouest et dont les visions romantiques de traite des fourrures s'atténaient après environ une année de travail de routine ennuyeux à leur pupitre et aux comptoirs d'un entrepôt. D'autres étaient des gens de métier congédiés temporairement de leur emploi à bord de navires de transport sur les rivières du Nord ou mutés d'emplois moins utiles. Comme toute autre entreprise importante, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait à son service, dans les années 1830, des employés surnuméraires, et lorsque son premier administrateur exécutif canadien, George Simpson, décida de construire «l'établissement le plus imposant dans le pays des Indiens», il jugea opportun de former une équipe de construction en puisant à même cette main-d'œuvre surnuméraire.

Le seul bastion du fort qui soit encore coiffé d'un toit. Les quatre bastions du fort Garry inférieur n'ont jamais servi à des fins de défense militaire, mais plutôt comme boulangerie, poudrière, buanderie, cuisine, entrepôt ou glacière. Les trois autres bastions sont actuellement sans toit.

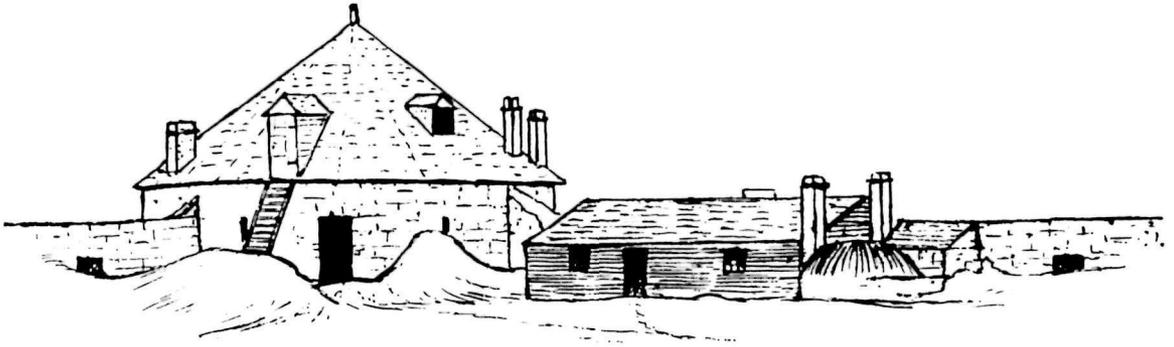


Efficacité et économie étaient les deux mots d'ordre de la compagnie depuis 1822, époque à laquelle George Simpson, commis de Londres âgé de 35 ans et possédant à peine deux ans d'expérience dans la traite des fourrures, avait été nommé gouverneur des comptoirs septentrionaux de l'immense district de la traite des fourrures, qui comprenait York Factory et Churchill Factory, le Nord-Ouest et la côte du Pacifique tout entière. La tâche confiée à Simpson consistait à établir l'ordre dans l'organisation gigantesque qui résultait du fusionnement de la Compagnie du Nord-Ouest et de la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1821, à réconcilier les factions rivales en assurant la collaboration de l'aventurier gentilhomme et de l'agent de la Compagnie du Nord-Ouest, à exploiter les avantages d'un monopole absolu grâce à une bonne administration et à une discipline sévère.

La compagnie avait choisi l'homme tout indiqué pour accomplir cette tâche. Simpson était un commis inconnu dans l'entreprise de son oncle à Londres lorsqu'Andrew Colvile, premier associé et directeur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le recommanda pour occuper le poste de gouverneur de Rupert's Land. Le gouverneur désigné apprit son travail à la direction des comptoirs de l'Athabasca, puis assuma la direction des régions septentrionales. Lorsque William Williams, gouverneur du district du Sud de superficie et d'importance moindres, démissionna en 1826, Simpson devint de fait gouverneur de tous les territoires, autorité qui fut confirmée formellement en 1839, lorsqu'il fut nommé gouverneur en chef de Rupert's Land. Il détint ce poste jusqu'à sa mort qui survint à Lachine en 1860.

Les pouvoirs de Simpson étaient restreints par la surveillance active du gouverneur et de son conseil à Londres, mais ce dernier lui accorda son entière confiance. Tandis que la compagnie avait son siège à Londres, Simpson s'occupait de l'administration au Canada, appliquant les lignes de conduite de ses supérieurs et leur faisant rapport sur tous les aspects de l'exploitation. Son tact et sa personnalité vinrent à bout du dissentiment et de la rancœur des factions parmi les employés de la compagnie. Sa discipline rigoureuse et son administration impartiale amalgamèrent étroitement les traiteurs en une organisation loyale et efficace, et son excellente administration financière fit que, sous sa direction, la compagnie connut sa plus grande ère de prospérité. Les bénéfices passèrent de 4 p. 100 en 1822 à 10 p. 100 plus une prime de 10 p. 100 en 1825, et jusqu'à ce que l'introduction du chapeau haut de forme dans les années 1840 imposât des restrictions sur les prises de castors, la compagnie jouit d'une remarquable prospérité.

Le fort Garry, construit en 1822 au confluent des rivières Rouge et Assiniboine, était le centre où se groupaient les divers éléments qui composaient l'établissement de la rivière Rouge. Il y avait des Écossais, des Irlandais, des Français, des Suisses et des Canadiens français qui se trouvaient à l'établissement de Selkirk, ainsi que des Métis de langue française. D'autres colons arrivèrent; des Métis de langue française et de langue anglaise des anciens postes surpeuplés de la Compagnie du Nord-Ouest, des fonctionnaires de la compagnie à leur retraite avec leur femme indienne ou métisse. Le confluent était le creuset de la société de l'Ouest et le fort Garry, selon la description d'Alexander Ross en 1825,



Le bastion sud-ouest du fort, d'après un artiste en 1847.

était «la métropole de cette contrée . . . composée de quelques maisons en bois serrées les unes contre les autres, sans palissades et dénuées de goût et de confort.»

En 1826, de fortes crues ravagèrent l'établissement et le pauvre fort Garry grossièrement construit en bois fut endommagé irrémédiablement. Il fut presque emporté et lorsque les eaux baissèrent, on se rendit compte que les fondations étaient affaiblies. Pour le remplacer, Simpson décida de construire un nouveau fort sur la rivière Rouge, à vingt milles en aval du confluent.

D'autres considérations portèrent Simpson à reconstruire le fort Garry. L'emplacement était situé à l'extrémité de la voie navigable, ce qui permettait aux bateaux de York faisant la navette entre les postes septentrionaux par la rivière Rouge et le lac Winnipeg d'éviter le passage difficile des rapides de Saint-André pour se rendre au confluent. Il y avait également les Métis établis au confluent, un groupe gênant qui nourrissait de vieux ressentiments contre les colons; le nouveau fort serait assez éloigné pour atténuer les tensions sociales parmi la collectivité et pour éliminer la menace éventuelle que constituaient les Métis. Une autre raison, moins évidente mais quand même importante, qui amena Simpson à établir le poste à ce nouvel emplacement, c'était l'espoir d'y favoriser l'exploitation agricole.

Lord Selkirk avait l'intention d'exploiter sa colonie de la rivière Rouge en vue d'obtenir des produits d'exportation, ainsi que des fournitures pour les postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Bien que les colons aient réussi jusqu'à un certain point à faire de la culture pour fournir des denrées aux postes de traite, la tentative en vue de trouver un produit exportable fut un échec. Le projet d'exporter de la laine de bison en Angleterre fut mis à exécution par les exécuteurs testamentaires de la succession de lord Selkirk après le décès du pair, et la Compagnie de la Baie d'Hudson, avec peu d'empressement, finança le projet, mais il n'y avait aucun débouché pour la laine de bison en Angleterre.

Simpson chercha à réaliser les idées de Selkirk. Il savait que la colonie avait insuffisamment exploité ses possibilités économiques, et que les colons pourraient facilement fournir des quantités considérables d'approvisionnements pour les postes. Ces recherches en vue de trouver un produit d'exportation étaient fon-

dées sur des principes économiques sains. La seule monnaie qui avait cours dans la colonie était celle que la compagnie versait aux colons en échange de vivres et payait en salaires à ses employés; par conséquent, la plus grande partie de cette monnaie était dépensée à l'achat de produits d'importation d'origine britannique et sortait du pays. A moins d'établir un commerce d'exportation qui constituerait une source de revenu, les colons auraient recours au libre échange des fourrures et à des relations commerciales dissimulées avec les commerçants américains.

Les produits d'exportation les plus prometteurs étaient le suif, la laine, le lin et le chanvre, et en 1830, la compagnie établissait une ferme expérimentale sur les bords de l'Assiniboine, à trois milles du confluent, en vue de produire ces denrées.

Le nouveau fort Garry était destiné à faire partie de cette exploitation agricole. Il pouvait servir de dépôt d'exportation et son importance augmenterait à mesure que s'étendraient les nouvelles entreprises agricoles de la compagnie jusqu'aux terres des colons de la rivière Rouge.

D'après l'écrivain Margaret Arnett MacLeod, de Winnipeg, le bâtisseur du fort inférieur fut Pierre LeBlanc, artisan expérimenté de York Factory que Simpson fit venir à la rivière Rouge. La maçonnerie exécutée par la suite fut l'œuvre de Duncan McRae, maçon originaire des Hébrides.

En 1832, le poste était prêt à accueillir le gouverneur Simpson et son épouse, Frances, âgée de vingt ans. Il n'y eut tout d'abord que la résidence du gouverneur et le magasin de la compagnie. Le magasin était particulièrement commode pour les colons qui demeuraient à l'extrémité septentrionale de la colonie, car le fort de pierre, comme ils surnommaient le Fort Garry inférieur, leur épargnait un long voyage jusqu'au confluent. Mais le commerce local ne justifiait pas la construction d'un si beau poste. En décembre 1833, Simpson écrivait: «Je crains que nos espoirs d'un commerce d'exportation ici ne soient prématurés.»

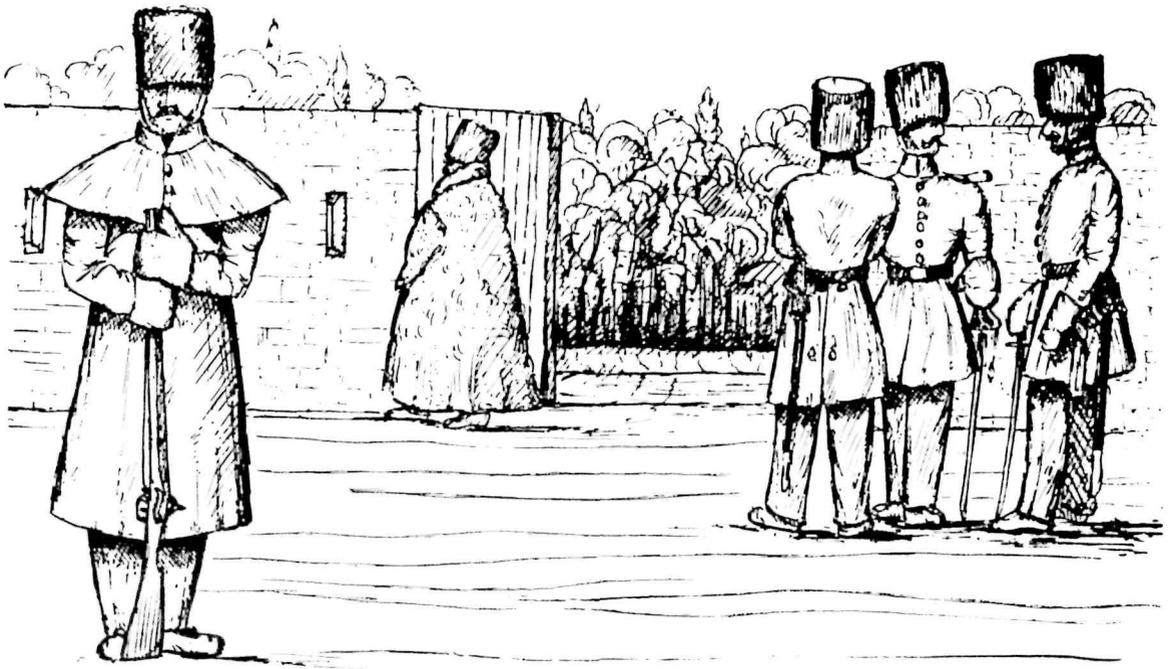
Les malheurs et les irritations personnelles s'amoncelèrent également. Madame Simpson, de santé fragile, était malheureuse à l'établissement de la rivière Rouge. Leur premier enfant mourut. Se trouvait également à l'établissement Thomas Simpson, secrétaire et cousin du gouverneur, personnage supérieur dont les manières hautaines irritaient Simpson. Il ne s'était pas écoulé un an que le gouverneur et son épouse partirent pour Londres et à leur retour ils élurent domicile à Lachine.

Le fort de pierre ne demeura pas longtemps le poste principal et le quartier général du district de l'Assiniboine. Le confluent était le centre du commerce des grains, de l'économie agricole le long de la rivière Rouge et de la traite des fourrures des régions à l'ouest. Les résidents aux alentours du fort de pierre étaient des cultivateurs sédentaires et prospères, tandis que près du confluent demeurait le groupe important de Métis, de bateliers et de chasseurs utiles aux opérations de la compagnie. Afin d'obvier à la tendance au vagabondage des Métis, la compagnie avait appuyé l'établissement d'une mission catholique à Saint-Boniface et favorisait l'établissement, au confluent, d'une localité stable où les Métis pourraient se fixer. Le fort de pierre était trop isolé pour subvenir à ses propres be-

soins. En 1835, le fort Garry supérieur était reconstruit sur un terrain plus élevé pour résister aux inondations. A partir de cette date, le fort de pierre ou fort Garry inférieur, pour le distinguer du fort supérieur, devint principalement un poste supplémentaire. On s'y adonnait à la culture et au transport par voie d'eau, et son magasin se livrait à un troc fort florissant.

H. M. Robinson, dans son ouvrage intitulé *The Great Fur Land or Sketches of Life in the Hudson's Bay Territory* (1879), écrit ce qui suit au sujet du magasin :

«La salle des ventes est une pièce carrée et nue qui n'est pas revêtue de plâtre, le plafond étant formé simplement des solives et du plancher du second étage parsemé de clous et de crochets où sont suspendus divers articles à vendre. Le long des murs latéraux sont disposés des rayons de près de deux pieds de profondeur. Sur le plancher à l'intérieur du comptoir sont entassés des ballots de marchandises, des paquets de cotonnades, de quincaillerie, etc., et cet espace que renferme le comptoir représente presque toute la superficie de la pièce. Il ne reste, près de la porte, qu'un petit espace entouré d'une grille, juste assez grand pour contenir vingt personnes. Lorsque cet espace est rempli, les autres clients doivent attendre leur tour dans la cour et il n'est pas rare de voir de cinquante à cent personnes se tenant debout dehors et attendant patiemment leur tour de se faire servir. Seuls les meilleurs produits de tous les manufacturiers sont vendus ici. Aucune pacotille ni article de qualité inférieure n'est importé ou vendu par la compagnie. Tout est acheté directement des producteurs selon la qualité exigée. Les principaux articles vendus sont le thé, le sucre, le calicot, les couvertures, les munitions, les engins de pêche et une sorte de tissu très épais, le molleton, qui ressemble au lainage et dont on confectionne des couvertures. On n'y vend que rarement du café et le thé vert est presque inconnu, seul le thé noir étant consommé. L'alcool pur est vendu en grande quantité dans les postes voisins des établissements...

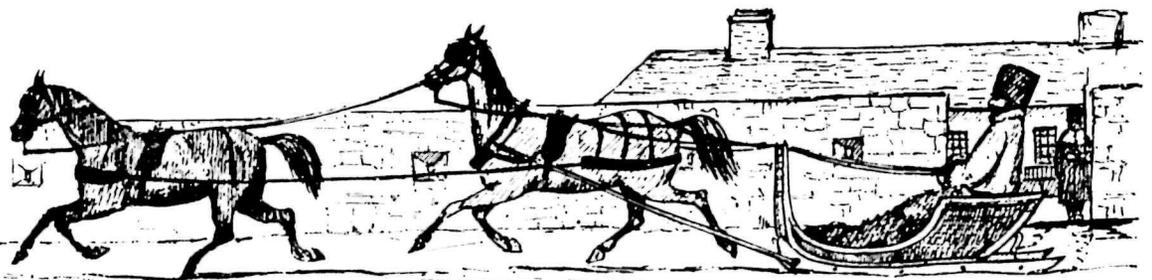


Officiers et sentinelle en tenue d'hiver.

« Parmi ce stock de marchandises composées en grande partie de denrées principales, on trouve néanmoins un assortiment d'effets d'habillement et de colifichets datant de plus d'un siècle: des fraises anciennes, des pièces de corsage, des bonnets et que sais-je encore: des vêtements de coupe démodée, des objets d'art et des parures depuis longtemps passées de mode sont mêlés en un tas hétéroclite. Quel plaisir et quelles surprises auraient les femmes d'aujourd'hui à examiner cette collection de fanfreluches défraîchies. Toutefois, on pourrait sûrement y trouver aussi bon nombre d'articles qui seraient encore de mode de nos jours; car on peut également se procurer ici les vêtements de dernier cri portés à Cheapside et à Regent's Park, des gants de chevreau à des prix extraordinairement bas; des confections de soie, des chapeaux de Paris, des chaussures fines, etc., voisinent avec de grosses marmites de fer, des chaudrons de cuivre, des appareils en fer très lourds et d'aspect rébarbatif, ainsi que des filins, de l'étope, de la poix et d'autres produits nécessaires à la navigation. Sur ce trésor d'articles utiles et luxueux veillent un comptable et deux commis, vêtus ni l'un ni l'autre à la façon des dandys d'aujourd'hui, mais plutôt de manteaux en peau de daim, de culottes en velours côtelé et de chemises en flanelle aux couleurs les plus criardes... » (Traduction.)

Dans la traite des fourrures, le fort inférieur était un point de débarquement pour les flottilles qui faisaient la navette entre la rivière Rouge et les postes septentrionaux avec leur cargaison de fourrures et de provisions. L'acheminement des flottilles constituait une des principales fonctions des établissements de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans la région de la rivière Rouge. En juin, les flottilles composées de quatre à six navires de York mesurant 34 pieds de longueur, partaient à destination de Méthy-Portage où elles échangeaient leurs produits pour des fourrures, d'où elles se rendaient à Norway House, certaines revenant à la rivière Rouge avec une cargaison, tandis que d'autres transportaient les fourrures à York Factory et en revenaient chargées de produits destinés à Norway House et à la rivière Rouge. Au début de l'automne, d'autres flottilles transportaient les fourrures des districts de la rivière Rouge et du lac à la Pluie à York Factory et elles en revenaient chargées d'approvisionnements. Chacun des lourds bateaux de York transportait à peu près trois tonnes de cargaison, charge qui compensait leur lenteur.

En 1846, la première garnison militaire vint s'établir à la rivière Rouge à la suite d'un différend entre la Grande-Bretagne et les États-Unis au sujet de l'emplacement de la frontière du territoire de l'Oregon sur la côte du Pacifique. Si la guerre se déclarait, les troupes britanniques devaient défendre la rivière Rouge contre toute attaque américaine et soutenir les intérêts britanniques en Oregon. Cependant, c'était la défense des intérêts de la Compagnie de la Baie d'Hudson à la rivière Rouge qui préoccupait sir George Simpson. Pour lui, le différend



Officier en carriole avec attelage en tandem passant devant une barrière du fort Garry inférieur.

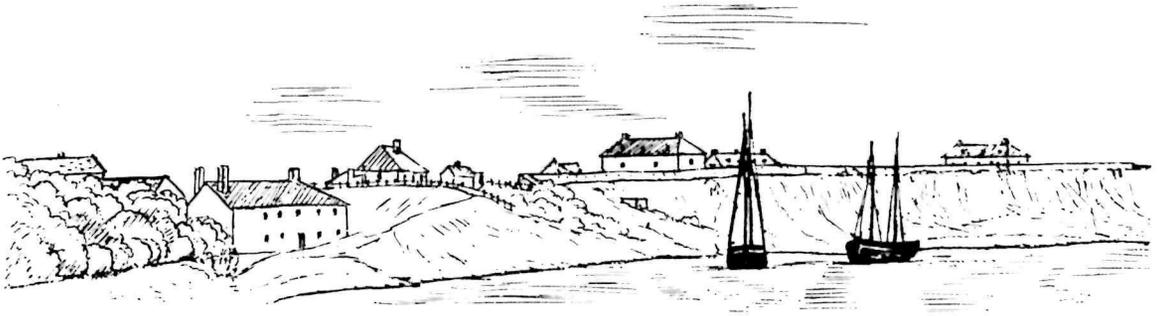
au sujet de la frontière de l'Oregon était une circonstance fortuite, car il offrait un motif convaincant pour stationner des soldats britanniques et apaiser ainsi les agitateurs métis de la colonie, qui depuis peu faisaient preuve d'insubordination. Trois jours après que le transport eut quitté l'Irlande à destination de York Factory, on apprit à Londres que le différend au sujet de l'Oregon avait été réglé, mais il s'écoula deux ans avant que les troupes ne fussent rappelées.

Au cours de ces deux années, les troupes britanniques, composées d'environ 350 militaires, principalement du *6th Regiment of Foot* appuyé par des unités d'artillerie et de sapeurs, firent une excellente impression dans la colonie. Cantonnées aux forts Garry inférieur et supérieur, les troupes fournirent une source soutenue de revenu aux cultivateurs, aux petits marchands et aux entreprises de navigation qui assuraient le transport des approvisionnements. Les officiers participèrent avec enthousiasme à la vie de la colonie, faisant évoluer les goûts culturels tout en animant la société. Leur départ pour l'Angleterre fut vraiment regretté. Comme Simpson l'avait prévu, la présence des troupes avait subjugué les Métis et fait cesser leur commerce illicite avec les Américains. Les relations des militaires avec la population de la rivière Rouge avaient été amicales et leurs brillants uniformes, ainsi que leur port militaire et avant tout leur intégrité, avaient créé une impression durable chez les Indiens de l'Ouest.

Par la suite, d'autres militaires vinrent s'installer à la rivière Rouge. Deux cents soldats britanniques à la retraite arrivèrent pour remplacer le 6^e Régiment. En vertu d'un plan conçu par le ministère britannique de la Guerre, on autorisait les retraités à s'établir sur des concessions et à devenir des colons permanents qui reprendraient les armes au besoin. Malheureusement, les soldats-colons n'étaient ni soldats ni colons. Leur arrivée au fort Garry supérieur en 1848 provoqua un désappointement, car ils manquaient de la tenue et de la discipline militaires des troupes régulières qui les avaient précédés, tout en conservant l'humeur chagrine invétérée, des habitudes d'intempérance et l'habileté du vieux soldat à se soustraire aux travaux pénibles.

Le fort Garry inférieur devint à nouveau la résidence d'un gouverneur en 1850. Depuis le départ du gouverneur Simpson, aucun fonctionnaire supérieur de la compagnie n'avait résidé au poste et Simpson estimait que cette lacune avait relâché la discipline et abaissé le prestige de la compagnie dans la colonie. Eden Colville, fils d'Andrew Colville, chef de Simpson, fut nommé gouverneur associé de Rupert's Land en 1849 et alla s'installer au fort de pierre au cours du mois d'août suivant. Les Colville aimèrent le poste et d'après l'évêque David Anderson qui leur rendit visite en 1852, ils l'améliorèrent «avec beaucoup de goût, au point où il commença à acquérir un aspect anglais».

En 1869-1870, tandis que les Métis sous le commandement de Louis Riel étaient maîtres de la colonie, le fort Garry inférieur servit de point de ralliement aux loyalistes qui s'opposaient au gouvernement provisoire de Riel et de ses Métis. On y tenta brièvement d'armer et de former une force pour s'emparer du fort Garry supérieur détenu par Riel. Le fort inférieur fut aussi l'objet d'un raid de la part de Riel et de certains de ses partisans, mais ce ne fut qu'un incident secondaire. A cette époque-là, Riel recherchait le D^r John Christian Schultz, chef loyaliste et ennemi le plus dangereux de Riel dans la colonie. Agissant à la suite



Navires pontés utilisés sur le lac Winnipeg et ancrés au pied du ravin, au fort Garry inférieur.

d'un rapport voulant que Schultz se fût caché dans le fort, Riel s'y rendit à l'improviste et fouilla toutes les pièces de la résidence du gouverneur. Comme Schultz se cachait ailleurs, la seule répercussion du raid fut d'effrayer un archidiacre anglican invité au poste.

Lorsque l'expédition Wolseley fut envoyée en 1870 pour assurer que la cession de Rupert's Land au Canada s'exécutât paisiblement, deux bataillons de la milice canadienne hivernèrent à la rivière Rouge. Ce n'était pas la première fois que des troupes canadiennes étaient postées dans la colonie. De 1857 à 1861, les *Canadian Rifles*, régiment britannique composé de Canadiens, avaient été stationnés au fort Garry supérieur en vue de protéger la population contre les bandes rebelles de Sioux qui avaient traversé la frontière du Minnesota.

Au cours de l'automne et de l'hiver, le 2^e Bataillon de la milice de Québec fut posté au fort Garry inférieur; il habita d'abord dans des tentes à l'extérieur de l'enceinte, mais par la suite il fut logé dans un entrepôt qu'il partagea avec des prisonniers purgeant leur peine dans le premier pénitencier du Manitoba. Le fort Garry inférieur devint pénitencier provincial à l'automne de 1870. Les prisonniers étaient logés dans une bâtisse spéciale où on les occupait aux travaux de la ferme, à l'entretien des pelouses et des jardins, et à cette thérapeutique traditionnelle des criminels, le travail au pic et à la pelle.

Le 3 août 1871 avait lieu au fort de pierre la signature du premier traité indien, entre les tribus de l'Ouest et le gouvernement canadien. Plus de 1,000 Cris des bois et Ojibways assistèrent à la cérémonie pendant laquelle un détachement du Bataillon de la milice de Québec montait la garde. Parmi les Indiens se trouvait Longbones qui s'était enfui quelque temps auparavant du pénitencier du fort Garry inférieur. Longbones était un criminel recherché qui n'avait pas fini de purger sa peine pour avoir scalpé sa femme, et W. M. Simpson, commissaire des Indiens, exigea qu'il se livrât avant la signature du traité. Un discours éloquent de James McKay, qui s'exprimait aussi bien en cri qu'en anglais, persuada les Indiens de livrer Longbones qui passa par les portes du fort afin de purger le reste de sa peine.

Le fort Garry inférieur est lié aux débuts de la Gendarmerie royale. C'est là que les 161 premiers officiers et agents se présentèrent en 1873 et le 3 novembre prêtèrent le serment d'enrôlement devant le lieutenant-colonel W. O. Smith, com-

missaire temporaire. Les recrues de l'est du Canada, ainsi que certains miliciens retraités de la garnison de Winnipeg, s'exercèrent, apprirent les méthodes de police, firent de l'équitation et du tir au cours de l'hiver. Ce furent les trois premières troupes de la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest.

La première patrouille de la Gendarmerie quitta ses quartiers temporaires au fort de pierre en décembre 1873, afin de faire enquête au sujet d'un rapport voulant que des commerçants d'eau-de-vie fissent affaire sur la rive gauche du lac Winnipeg. Sous le commandement d'un sergent, trois agents, chacun représentant fièrement sa troupe, partirent à destination du lac dans des traîneaux tirés par des chevaux. A partir de l'embouchure de la rivière Rouge, ils chaussèrent des raquettes pour traverser des bois gelés et finalement ils atteignirent une petite cabane de bois. Le 26 décembre, la patrouille revenait faire rapport qu'elle avait arrêté six commerçants d'eau-de-vie et répandu dix gallons de spiritueux dans la neige.

Le magasin de détail et le grenier aux fourrures construits en 1833 par la Compagnie de la Baie d'Hudson et utilisés jusqu'à ce que le commerce prit fin au fort Garry inférieur en 1911.



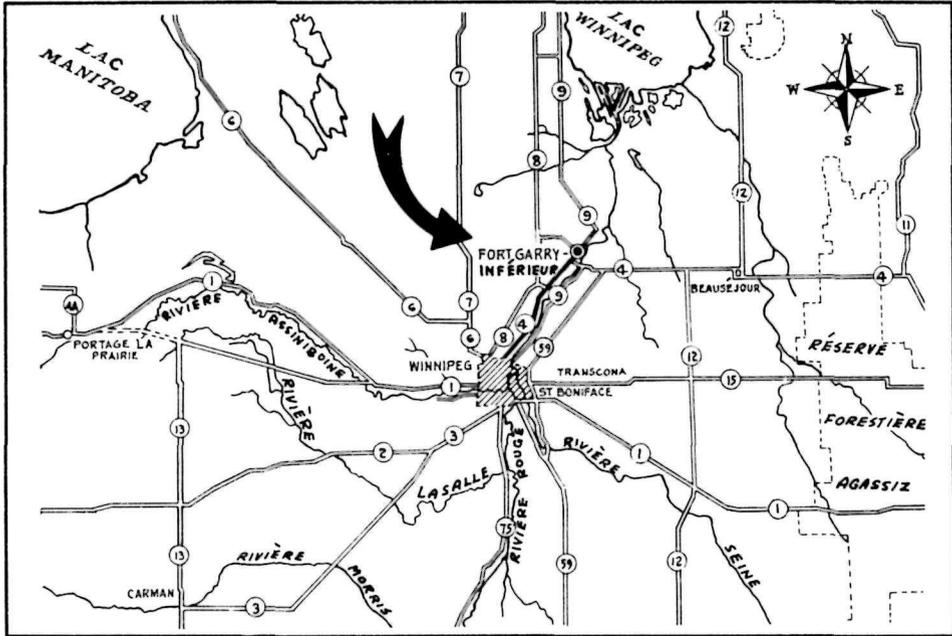
La Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest ne demeura pas très longtemps au fort inférieur. Le printemps suivant, les trois premières troupes quittèrent le fort Garry inférieur pour rejoindre trois autres troupes venues de l'Est, au fort Dufferin. Le 8 juillet 1874, la Gendarmerie à cheval, comptant alors 318 officiers et agents, entreprit son long voyage jusqu'aux contreforts des Rocheuses.

L'apparence du fort Garry inférieur n'a pas beaucoup changé. Alexander Ross écrivait dans *The Red River Settlement* en 1856 que le fort de pierre formait contraste avec le fort Garry supérieur «plus isolé bien que pittoresque et d'une grande beauté rustique . . . Ceux qui aiment l'étude et la solitude le préfèrent au fort supérieur». Aujourd'hui, bien que le fort Garry supérieur ait disparu depuis longtemps du paysage de Winnipeg, le visiteur qui s'arrête au fort Garry inférieur a encore l'impression d'une retraite paisible et sûre dans un cadre enchanteur.

Si les bâtiments du fort et son site pittoresque ont été préservés, c'est grâce à la Compagnie de la Baie d'Hudson et par la suite, au *Motor Country Club*, de Winnipeg, qui a obtenu la propriété à bail en 1913, afin d'en assurer l'entretien convenable. Le Club s'est acquitté admirablement de ses obligations pendant toute la durée de son bail et a entretenu le fort Garry inférieur avec soin et bon goût. En 1951, la Compagnie de la Baie d'Hudson faisait don du fort de pierre à l'État et, depuis ce temps-là, le poste est devenu un parc historique national. Le Club détient encore la propriété à bail, mais des dispositions ont été prises pour permettre au grand public de visiter ce lieu historique. En 1963, le bail du Club prendra fin et le fort Garry inférieur retrouvera l'allure brillante qu'il possédait au milieu du XIX^e siècle.

Des murs à meurtrières, de trois pieds d'épaisseur et de sept pieds et demi de hauteur, entourent une superficie de quatre acres et demie. Les bastions de 55 pieds de largeur, typiques de ce genre de fort, sont placés aux quatre angles du périmètre. Chaque bastion servait à diverses fins. Le bastion du sud-ouest, le seul dont le toit subsiste de nos jours, a servi de buanderie et de cuisine pendant qu'il était occupé par la garnison britannique, et plus tard il a servi d'entrepôt. Les bastions du sud-est et du nord-ouest servirent de glacières, mais le second fut à un moment donné la boulangerie où l'on faisait cuire le biscuit de mer destiné aux postes septentrionaux de la compagnie. La poudre et les balles étaient emmagasinées dans le bastion du nord-est.

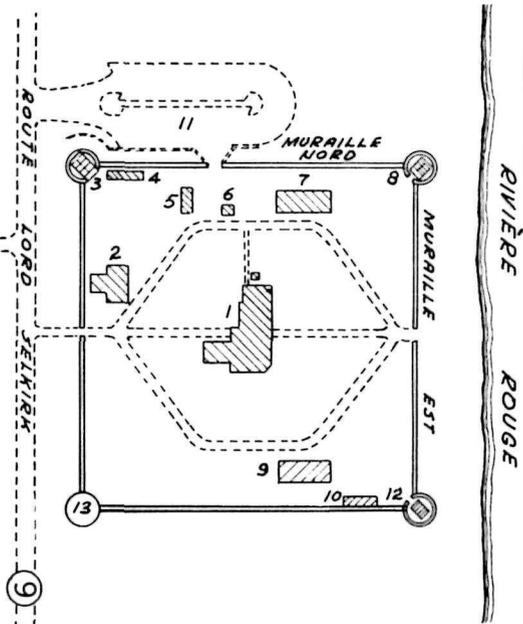
Le principal édifice du fort est la résidence du gouverneur, vaste villa placée au centre. C'est le plus vieil immeuble de l'Ouest canadien. Près de la barrière ouest se trouve la caserne où logeaient les premières troupes de la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest. Sur le côté nord, on aperçoit l'ancien pénitencier, avec les vestiges du four de la prison près du mur nord. Du côté sud sont situés l'ancien magasin de détail et le grenier aux fourrures utilisé jusqu'en 1911, alors que le fort Garry inférieur cessa d'être exploité comme poste de traite. Un bateau historique de York est ancré au pied du mur sud, près du magasin de détail.



LÉGENDE

1. RÉSIDENCE DE L'AGENT EN CHEF
DU COMPTOIR
2. CANTINE ET CUISINE DE LA
G.N.-O.
3. BOULANGERIE DE LA COMP.
DE LA BAIE D'HUDSON
4. SERRE
5. SERRE
6. BUREAU DU MÉDECIN
7. CORPS-DE-GARDE
8. POUDRIÈRE
9. GRENIER AUX FOURRURES ET
MAGASIN
10. BATEAU D'YORK
11. TERRAIN DE STATIONNEMENT
12. BASTION SUD-EST
(LIEUX D'AISANCE)
13. BUANDERIE ET CUISINE

PLAN DU FORT



MINISTÈRE DU NORD CANADIEN ET DES RESSOURCES NATIONALES

DIVISION DES LIEUX HISTORIQUES NATIONAUX

